

«Vertigineux tourbillon de nations, de cultures, de sociétés détruites, éclatées, ravagées, que la misère et l'extension mondiale du capitalisme jettent, en miettes, dans les multiples canaux de drainage de la force de travail. Camarades turcs, yougoslaves, algériens, marocains, espagnols, portugais, sénégalais, je n'ai connu que des bribes de votre histoire. Qui pourra jamais la raconter en son entier, cette longue marche qui vous a un à un happés vers le travail d'O.S ou de manoeuvre, les vampires recruteurs de main-d'oeuvre, les laquais des multinationales venus écumer la misère des plus lointains villages, les bureaucrates et les trafiquants d'autorisations en tous genres, les passeurs et les trafics de papiers, les bateaux surchargés, les camions brinquebalants, les cols passés à l'aube frileuse et l'angoisse des frontières, les négriers et les marchands de sommeil ?»

**Robert Linhart**  
**L'établi**  
**les éditions de minuit**  
**1978**

Sans titre (Passagers du silence)  
15 personnages, dimensions totale variable  
résine et mortier  
2011-2014







Sans titre (l'antico  
sorriso etrusco e le  
vestigia del futuro)

résine, mortier, bois

2011-2014



« (...) considéré comme l'économiste le plus influent de la deuxième moitié du siècle dernier.  
Friedman comptait parmi ses disciples quelques présidents des Etats-Unis,  
des premiers ministres britanniques, des oligarques russes,  
des ministres des Finances polonais, des dictateurs du tiers-monde,  
des secrétaires du Parti communiste chinois,  
des administrateurs du Fonds monétaire international  
et les trois derniers chefs de la Réserve fédérale des Etats-Unis.  
Pourtant, sa détermination à profiter de la crise de La Nouvelle-Orléans  
pour faire progresser une version fondamentaliste du capitalisme  
signait à merveille les adieux de ce professeur énergique  
d'un mètre cinquante-sept à peine qui, dans ses jeunes années,  
s'était décrit lui-même « comme un prédicateur à la mode d'autrefois  
en train de prononcer le sermon du dimanche ».

Pendant plus de trois décennies,  
Friedman et ses puissants disciples avaient perfectionné leur stratégie :  
attendre une crise de grande envergure,  
puis, pendant que les citoyens sont encore sous le choc,  
vendre l'État, morceau par morceau,  
à des intérêts privés avant de s'arranger  
pour pérenniser les « réformes » à la hâte. (...)

Naomi Klein  
La stratégie du choc. La montée du capitalisme du désastre.  
éditions Leméac/Actes Sud, 2008.

Sans titre (Portrait de Milton Friedman)

2014

Bois

H.210xL.155x4 cm





« Prenons un exemple de ce que nous appelons *la pensée des gens* : à propos du mot « ouvrier » - ce dans une démarche en *intériorité*.

Le mot « ouvrier » fut destitué par un membre du premier gouvernement Mitterrand, lors d'une grève à Talbot-Poissy, en janvier 1984, où les ouvriers d'origine étrangère en grève furent attaqués par la maîtrise à coup de boulons et au cri « les Arabes au four » - notable coalescence de l'antisémitisme et de la haine des étrangers. Le membre du gouvernement qui stigmatisait cette grève le fit en déclarant qu'elle était le fait d'individus immigrés « étrangers aux réalités de la France » et substitua ainsi à « ouvrier » le mot « immigré », ouvrant la période où le mot « ouvrier » disparut de la sphère publique officielle. On le retrouve à Renault-Billancourt (encore debout à l'île Seguin), sous la forme d'un mot *problématique*, et non comme caractérisation sociologique, désignant la fonction d'une personne dans l'usine, lors d'une longue enquête auprès des OS de chaînes de montage, tous d'origine étrangère, dans l'énoncé : « Je suis ouvrier. À l'usine on me dit ouvrier, mais, hors de l'usine, on me dit immigré parce qu'ils ont oublié que j'étais ouvrier. » Trancher de l'existence du mot, refuser donc sa disparition, le subjectiver comme ce qui permet une transformation en conscience de celui qui le prononçait, c'est exactement ce que j'entends par *les gens pensent*. J'attire ici votre attention sur la formulation : « hors de l'usine, on me dit immigré parce qu'ils ont oublié que je suis ouvrier ». « Immigré » se spécifie d'être l'oubli d' « ouvrier ». Il s'ensuit que c'est dans l'usine que le mot « ouvrier » fonctionne. En résultèrent pour notre politique deux énoncés : *à l'usine, il y a l'ouvrier* ; et : *faire de l'usine un lieu politique*. Et plus tard : *l'usine est le lieu de l'ouvrier*.

Quant aux formes de conscience en subjectivité, l'OS avec qui nous avons longuement discuté ne se référait pas à la classe ouvrière – et ce non par ignorance, permettez-moi de vous le dire – tout simplement parce qu'en subjectivité elle n'était plus opérante. L'usine, elle, l'était, opérante : comme lieu de l'ouvrier. Les autres OS de Billancourt confirment largement ce jugement : ils tranchaient ainsi de la situation à laquelle la rature du mot « ouvrier » ouvrait, entre autres, au « lepénisme partout » et à la dévaluation du travail manuel, avec les conséquences qu'on sait, en particulier sur l'école.

On voit avec cet exemple concernant le mot « ouvrier » qu'un aspect du travail de masse consiste à enquêter et à pratiquer la question des *noms*. Ce qui permettra de formuler des prescriptions. Expliquons ce terme : la prescription est la forme que prend une décision et volonté politique ouvrant à un possible. La prescription peut se rassembler en un énoncé.

Dans notre exemple : *à l'usine, il y a l'ouvrier* et *faire de l'usine un lieu politique*.

Sylvain Lazarus  
Peut-on penser la politique en intériorité ?  
dans L'intelligence de la politique,  
éditions Al Dante  
2013

Sans titre (Je suis ouvrier. À l'usine on me dit ouvrier, mais hors de l'usine, on me dit immigré parce qu'ils ont oublié que j'étais ouvrier)

2014

H. 120xL. 80xl. 80 cm



Je suis OUVRIER.  
À L'USINE ON ME DIT OUVRIER,  
MAIS, HORS DE L'USINE,  
ON ME DIT IMMIGRÉ PARCE QU'ILS  
ONT OUBLIÉ QUE  
J'ÉTAIS OUVRIER.





« Il me fallut prendre le chemin d'un retour. Revenir à une origine. De ceux qui aboient après les hommes, je n'étais pas. Et contre la meute on ne peut rien. Elle vous condamne sans sommation. « Musulman tu as été, musulman tu es ! » Ainsi elle me nomma. De ce nom seul, du « Musulman », je devais répondre.

« Musulman » on veut de moi, « Musulman » je suis ! On me joua ce tour. Pourquoi ?

Pourquoi donc me vouloir telle qu'on me veut, soumise à un Dieu ?  
Pour ne pas t'en échapper, beuglait la meute.

Moi, je pensais Dieu comme on pense un protocole, un accord entre les hommes. Mais les bruyants sans peur me barrèrent la route. Et « mon » Dieu, c'est à point qu'ils me le firent tomber du ciel. Le voilà comme preuve !  
À Dieu, la meute m'avait rivée. À lui, je devais être.  
Au « Musulman » j'étais affectée.  
Au désert j'ai dû me rendre.

J'y suis allée.  
J'y ai marché.  
Des hommes en guerre m'y ont rattrapée.  
Que faites-vous ici ? m'ont-ils demandé. Vous avez un pays ?  
Oui, mais dans ce pays je n'ai pas pu rester.

Depuis, dans ce camp, j'attends.

Je rends grâce à la meute de m'y avoir obligée. Du « Musulman », de ce Nom, de sa fabrique, j'ai beaucoup appris.

Si à l'injonction, à l'assignation qui m'est faite, je réponds, « Musulman », je suis ! J'étouffe.  
C'est au silence qu'on me condamne. »

Zahia Rahmani  
« Musulman » roman  
éditions Sabine Wespieser  
2005



Sans titre (Au désert j'ai dû me rendre)  
2013



Sans titre (Descendu des hauteurs où règne la lumière)  
2008







Sans titre (ô jardim botânico tropical) /2

H.135xL.150xl.80

2010





Sans titre  
(2011-2014)  
H. 164xL. 150xl. 124









Sans titre (Turkish Delight)

H.145xL.125xl.96

2011







Sans titre (Et l'unique cordeau des trompettes marines)

2007

Bois, mousse polyexpansée, vernis coloré & sacs en plastiques, 239 x 228 x 160 cm













Sans titre (El Atlal : les ruines)

2014











Sans titre (Spettacolo spettacolare 2)  
2006  
Bois, polystyrène, latex  
environ 190 x 100 x 100 cm





**Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org**

---

**Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur**

Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

**Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.**

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.